

Claude de Burine

(1931-2005)

Halo de lumière dans une chambre aux volets clos. Assise à sa table de travail, la poète tend l'oreille aux bruits sourds du dehors :

*Peut-être que c'est l'ombre
Et qu'elle se croit la nuit*

*Que la lune s'imagine
Qu'elle est soleil des pauvres*

*Que la nuit des étoiles
Pense qu'elle est l'aube.*

Doucement, je m'approche d'elle. Mes pas glissent sur une neige invisible. Je ne laisse aucune trace derrière moi. La poète écrit dans le silence blanc de l'hiver. Sans ouvrir la bouche, elle dit : *L'écriture est blanche / Elle parle d'un visage inconnu / Elle brille une heure et s'efface / S'allume de l'autre côté de l'ombre...*

Doucement, je me penche au-dessus de son épaule. Elle ne sent pas ma présence. Elle ne peut me voir. Je n'existe pas. Du moins pas encore. Son premier livre *Lettres à l'enfance* paraît en 1957 aux éditions Rougerie.

« La poésie, c'est un état. Une sorte de vagabondage. J'avais trois ans, quand un soir, je suis sortie seule. Pour essayer de ramener le clair de lune dans le seau de champagne de mes parents. La poésie, c'est ça. »

Claude de Burine, née d'une vieille famille de l'aristocratie française, va se rebeller très vite contre les convenances de son milieu. Epouse du peintre surréaliste Henri Espinouze, veuf de Youki Desnos, elle devient l'amie de nombreux poètes dont Alain Bosquet, Jean Rousselot, Guillevic, Robert Sabatier. Reconnue de son vivant, publiée dans plusieurs revues comme *Les Hommes sans épaules*, elle remporte plusieurs prix : le Prix Max Jacob en 1977 pour *Le Passeur* (Éditions Saint-Germain-des-Prés), le Prix Charles Vildrac (SGDL) en 1993 pour *Le Passager* (La Bartavelle), le Prix Louise Labé en 1996 pour *L'Arbre aux oiseaux* (Éditions Saint-Germain-des-Prés) et le Prix Georges Perros en 1998 pour *Le Pilleur d'étoiles* (Gallimard, 1997). Comme l'écrit Christophe Dauphin dans son bel article consacré à Claude de Burine, « elle était avec Joyce Mansour, Thérèse Plantier et quelques autres, l'une des plus grandes voix féminines de la poésie contemporaine ».

Dans ce halo de lumière, à la fois proche et lointain, Claude de Burine écrit son poème.

« Il faut les années pour être un pas dans la neige, pour laisser une trace simple, creusée comme un sabot de fête et sur laquelle, on puisse pleurer. »

Quand le monde cogne si fort, en cette nuit d'hiver si froide, tendons l'oreille et écoutons cette voix chaude et lumineuse :

*Je viens de la terre
Je suis née de l'arbre
Je parle terre
Je signe verdure*

*Mon nom de baptême est : orage
Mon sang, le sang des vignes.*

*Je mourrai de la neige
Comme on meurt, amour,
De ton jeune visage.*

Lydia Padellec

(janvier 2016)

* Les poèmes cités sont extraits du recueil *Le pilleur d'étoiles* (Gallimard, 1997)

*Article de Christophe Dauphin sur <http://www.leshommesansepaules.com/>